

Comment le CFR a appris à Klaus Schwab à ne pas s'inquiéter et à aimer la bombe



[Source : crashdebug.fr]

Le Forum économique mondial n'est pas simplement l'idée de Klaus Schwab, mais il est en fait né d'un programme de Harvard financé par la CIA, dirigé par Henry Kissinger et mené à bien par John Kenneth Galbraith et le « vrai » Dr Folamour, Herman Kahn. Voici l'histoire étonnante des vrais hommes qui ont recruté Klaus Schwab, qui l'ont aidé à créer le Forum économique mondial et qui lui ont appris à ne plus s'inquiéter et à aimer la bombe.

[Voir aussi :

Les valeurs familiales de Schwab

Klaus Schwab de la lignée Rothschild

Les fondateurs de l'UE étaient financés par les USA pour installer un nazi comme président]

Par Johnny Vedmore

L'histoire enregistrée du Forum économique mondial a été fabriquée pour faire croire que l'organisation était une création strictement européenne, mais ce n'est pas le cas. En fait, Klaus Schwab disposait d'une équipe politique américaine d'élite travaillant dans l'ombre qui l'a aidé à créer cette organisation mondialiste basée en Europe. Si vous avez une bonne connaissance de l'histoire de Klaus Schwab, vous savez qu'il a fréquenté Harvard dans les années 1960, où il a rencontré le professeur Henry A. Kissinger, un homme avec lequel Schwab a noué une amitié durable. Mais, comme pour la plupart des informations tirées des annales du Forum économique mondial, ce qui vous a été dit n'est pas toute l'histoire. En fait, Kissinger a recruté Schwab au séminaire international de Harvard, qui avait été financé par la Central Intelligence Agency des États-Unis. Bien que ce financement ait été révélé l'année où Klaus Schwab a quitté Harvard, le lien est passé largement inaperçu – jusqu'à présent.

Mes recherches indiquent que le Forum économique mondial n'est pas une création européenne. En réalité, il s'agit plutôt d'une opération qui émane des grands de la politique américaine des époques Kennedy, Johnson et Nixon, qui avaient tous des liens avec le Council on Foreign Relations et le mouvement associé de la « Table ronde », avec un rôle de soutien joué par la

Central Intelligence Agency.

Il y avait trois hommes extrêmement puissants et influents, dont Kissinger, qui allaient guider Klaus Schwab vers leur objectif ultime, à savoir la domination mondiale complète de l'empire américain par le biais de la création de politiques sociales et économiques. En outre, deux de ces hommes étaient au cœur de la fabrication de la menace toujours présente d'une guerre thermonucléaire mondiale. En examinant ces hommes dans le contexte plus large de la géopolitique de l'époque, je montrerai comment leurs chemins se sont croisés et rapprochés au cours des années 1960, comment ils ont recruté Klaus Schwab par le biais d'un programme financé par la CIA, et comment ils ont été la véritable force motrice de la création du Forum économique mondial.

Henry A. Kissinger

Heinz Alfred Kissinger est né en Bavière, en Allemagne, le 27 mai 1923, de Paula et Louis Kissinger. La famille fait partie des nombreuses familles juives qui fuient les persécutions en Allemagne pour arriver en Amérique en 1938. Kissinger changera son prénom en Henry à l'âge de 15 ans lors de son arrivée en Amérique, après une brève émigration à Londres. Sa famille s'installe d'abord dans l'Upper Manhattan et le jeune Henry Kissinger fréquente la George Washington High School. En 1942, Kissinger s'inscrit au City College de New York, mais, au début de 1943, il est appelé sous les drapeaux dans l'armée américaine. Le 19 juin 1943, Kissinger est naturalisé citoyen américain. Il est rapidement affecté à la 84e division d'infanterie, où il est recruté par le légendaire Fritz Kraemer pour travailler dans l'unité de renseignement militaire de la division. Kraemer combattra aux côtés de Kissinger pendant la bataille des Ardennes, et deviendra plus tard extrêmement influent dans la politique américaine de l'après-guerre, influençant de futurs hommes politiques tels que Donald Rumsfeld. Henry Kissinger décrira Kraemer comme étant « la plus grande influence unique sur mes années de formation », dans un article du New Yorker intitulé « The Myth of Henry Kissinger », écrit en 2020.

L'auteur de cet article, Thomas Meaney, décrit Kraemer comme :

« Fauteur de troubles nietzschéens jusqu'à l'autoparodie – il portait un monocle à son bon œil pour faire travailler davantage son œil faible – Kraemer prétendait avoir passé la fin des années Weimar à combattre les communistes et les chemises brunes nazies dans les rues. Titulaire de doctorats en sciences politiques et en droit international, il a mené une carrière prometteuse à la Société des Nations avant de s'enfuir aux États-Unis en 1939. Il a averti Kissinger de ne pas imiter les intellectuels « intelligents » et leurs analyses coûts-bénéfices exsangues. Estimant que Kissinger était « musicalement à l'écoute de l'histoire », il lui a dit : "Ce n'est que si vous ne « calculez » pas que vous aurez vraiment la liberté qui vous distingue des petites gens." »



Henry Kissinger, Klaus Schwab et Ted Heath lors de la réunion annuelle du Forum économique mondial de 1980

Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que Kissinger servait dans le corps de contre-espionnage américain, il a été promu au rang de sergent et a servi dans la réserve de renseignement militaire pendant de nombreuses années après la déclaration de paix. Au cours de cette période, Kissinger prend la tête d'une équipe chargée de traquer les officiers de la Gestapo et d'autres responsables nazis qualifiés de « saboteurs ». Après la guerre, en 1946, Kissinger est réaffecté pour enseigner à l'European Command Intelligence School, un poste qu'il continue à occuper en tant que civil après avoir officiellement quitté l'armée.

En 1950, Kissinger obtient un diplôme en sciences politiques à Harvard, où il étudie sous la direction de William Yandell Elliott, qui sera conseiller politique de six présidents américains et servira également de mentor à Zbigniew Brzezinski et Pierre Trudeau, entre autres. Yandell Elliott, ainsi que bon nombre de ses élèves vedettes, serviront d'intermédiaires entre l'establishment américain de la sécurité nationale et le mouvement britannique de la « table ronde », incarné par des organisations telles que Chatham House au Royaume-Uni et le Council on Foreign Relations aux États-Unis. Ils chercheront également à imposer des structures de pouvoir mondiales partagées par les grandes entreprises, l'élite politique et le monde universitaire. Kissinger continue d'étudier à Harvard, où il obtient sa maîtrise et son doctorat, mais il tente déjà de se forger une carrière dans les services de renseignement, cherchant apparemment à être recruté comme espion du FBI à cette époque.

En 1951, Kissinger sera employé comme consultant pour l'Operations Research Office de l'armée, où il sera formé à diverses formes de guerre psychologique. Cette sensibilisation aux opérations psychologiques se reflète dans son travail de doctorat au cours de cette période. Son travail sur le

Congrès de Vienne et ses conséquences fait appel aux armes thermonucléaires en guise d'introduction, ce qui rend un travail autrement ennuyeux un peu plus intéressant. En 1954, Kissinger espère devenir professeur adjoint à Harvard, mais c'est le doyen de Harvard de l'époque, McGeorge Bundy – un autre élève de William Yandell Elliott – qui recommande Kissinger au Council on Foreign Relations (CFR). Au CFR, Kissinger commence à diriger un groupe d'étude sur les armes nucléaires. De 1956 à 1958, Kissinger devient également directeur des études spéciales pour le Rockefeller Brothers Fund (David Rockefeller est vice-président du CFR à cette époque), et dirige plusieurs groupes d'étude chargés de produire des rapports sur la défense nationale, qui retiennent l'attention internationale. En 1957, Kissinger scellera sa place en tant que figure de proue de l'establishment sur la guerre thermonucléaire après avoir publié *Nuclear Weapons and Foreign Policy*, un livre publié pour le Council on Foreign Relations par Harper & Brothers.

En décembre 1966, le secrétaire d'État adjoint aux affaires européennes, John M. Leddy, annonce la formation d'un groupe de 22 conseillers pour aider à « façonner la politique européenne ». Les cinq acteurs les plus éminents de ce groupe de conseillers étaient les suivants, Henry A Kissinger représentant Harvard, Robert Osgood du Washington Center of Foreign Policy Research (financé par des fonds Ford, Rockefeller et Carnegie), Melvin Conant de la Standard Oil de Rockefeller, Warner R Schilling de l'université Columbia et Raymond Vernon qui était également de Harvard. Les autres membres du panel comprenaient quatre membres du Council on Foreign Relations, Shepard Stone de la Ford Foundation, le reste étant un mélange de représentants des principales universités américaines. La formation de ce panel pourrait être considérée comme la pose de la proverbiale première pierre marquant l'intention de la branche américaine de l'établissement de la « Table ronde » de créer une organisation telle que le Forum économique mondial, par laquelle les impérialistes anglo-américains façonneraient les politiques européennes comme ils l'entendent.

L'Europe d'après-guerre est à un stade vital de son développement et le puissant empire américain commence à voir des opportunités dans la renaissance de l'Europe et l'identité émergente de sa jeune génération. Fin décembre 1966, Kissinger est l'une des vingt-neuf « autorités américaines sur l'Allemagne » à signer une déclaration affirmant que « les récentes élections en Allemagne de l'Ouest n'indiquent pas une renaissance du nazisme ». Ce document, également signé par des personnalités comme Dwight Eisenhower, était destiné à signaler que l'Europe prenait un nouveau départ et devait commencer à reléguer les horreurs des guerres européennes dans le passé. Certaines des personnes impliquées dans la création du document susmentionné étaient celles qui avaient déjà influencé la politique européenne depuis l'étranger. En particulier, l'un des signataires, aux côtés de Kissinger et d'Eisenhower, était le professeur Hans J. Morgenthau, qui représentait également le Council on Foreign Relations à l'époque. Morgenthau était l'auteur d'un article célèbre intitulé : « Scientific Man versus Power Politics », dans lequel il s'opposait à une « confiance excessive dans la science et la technologie comme solutions aux problèmes politiques et

sociaux ».

En février 1967, Henry Kissinger accusait la politique européenne d'être à l'origine d'un siècle de guerres et de troubles politiques sur le continent. Dans un article intitulé « Fuller Investigation », publié dans le New York Times, Kissinger déclare qu'un ouvrage de Raymond Aron, *Peace and War. A Theory of International Relations*, avait remédié à certains de ces problèmes.

Dans cet article, Kissinger écrira :

« Aux États-Unis, le style national est pragmatique ; la tradition jusqu'à la Seconde Guerre mondiale était largement isolationniste ; l'approche de la paix et de la guerre avait tendance à être absolue et légaliste. Les écrits américains sur la politique étrangère ont généralement eu tendance à se classer en trois catégories : analyses de cas spécifiques ou d'épisodes historiques, exhortations justifiant ou résistant à une plus grande participation aux affaires internationales, et enquêtes sur les bases juridiques de l'ordre mondial. »

Il était clair que le professeur Henry A. Kissinger avait identifié la participation américaine à la création de la politique européenne comme étant vitale pour la paix et la stabilité futures du monde. À cette époque, Kissinger était basé à l'université de Harvard à Cambridge, dans le Massachusetts. C'est là que le futur fondateur du Forum économique mondial, le jeune Klaus Schwab, attire l'attention de Henry A. Kissinger.

Kissinger était le directeur exécutif du séminaire international, que Schwab mentionne souvent lorsqu'il se souvient de son séjour à Harvard. Le 16 avril 1967, on apprend que divers programmes de Harvard ont reçu des fonds de la Central Intelligence Agency (CIA). Il s'agissait notamment d'un financement de 135 000 dollars pour le séminaire international de Henry Kissinger, financement dont Kissinger a affirmé qu'il ignorait qu'il provenait de l'agence de renseignement américaine. L'implication de la CIA dans le financement du séminaire international de Kissinger a été révélée dans un rapport de Humphrey Doermann, l'assistant de Franklin L Ford, qui était doyen de la faculté des arts et des sciences. Le rapport de Humphrey Doermann, rédigé en 1967, ne porte que sur le financement de la CIA entre 1961 et 1966, mais le séminaire international de Kissinger, qui avait reçu le plus de fonds parmi tous les programmes de Harvard financés par la CIA, se poursuivra jusqu'en 1967. Klaus Schwab est arrivé à Harvard en 1965.

Le 15 avril 1967, The Harvard Crimson publiera un article, attribué à aucun auteur, concernant le rapport de Doermann qui déclare : « L'aide n'était assortie d'aucune condition, de sorte que le gouvernement ne pouvait pas influencer directement la recherche ou empêcher la publication de ses résultats. » L'article dédaigneux, intitulé « Les liens financiers de la CIA », se termine nonchalamment en déclarant : "Quoi qu'il en soit, si l'université refusait d'accepter les subventions de recherche de la CIA,

l'agence de l'ombre n'aurait aucun mal à canaliser ses offres par le biais d'un autre accord. (agrecy étant un jeu de mots signifiant une forme d'intelligence).

Les preuves indiquent que Klaus Schwab a été recruté par Kissinger dans son cercle d'impérialistes de la "Table ronde" via un programme financé par la CIA à l'université de Harvard. En outre, l'année où il a obtenu son diplôme serait également l'année où il a été révélé qu'il s'agissait d'un programme financé par la CIA. Ce séminaire financé par la CIA a permis à Schwab de rencontrer des décideurs américains extrêmement bien informés qui l'ont aidé à créer ce qui est devenu le plus puissant institut de politique publique européen, le Forum économique mondial.

En 1969, Kissinger siège à la tête du Conseil national de sécurité des États-Unis, dont le président en exercice, Richard Nixon, va « accroître l'importance » au cours de son mandat. Kissinger a été assistant du président pour les affaires de sécurité nationale du 2 décembre 1968 au 3 novembre 1975, tout en étant secrétaire d'État de Richard Nixon depuis le 22 septembre 1973. Kissinger va dominer l'élaboration de la politique étrangère américaine pendant l'ère Nixon et le système qu'il apportera au Conseil national de sécurité cherchera à combiner les caractéristiques des systèmes précédemment mis en place par Eisenhower et Johnson.

Henry Kissinger, qui avait été l'un des artisans des tensions entre les puissances thermonucléaires au cours des deux décennies précédentes, devait désormais jouer le rôle de « pacificateur » pendant la période Nixon. Il se concentre sur l'impasse européenne et cherche à apaiser les tensions entre l'Occident et la Russie. Il négocie les pourparlers sur la limitation des armes stratégiques (qui aboutissent au traité SALT I) et le traité sur les missiles antibalistiques. Kissinger tente de se refaire une image d'homme d'État et de diplomate de confiance.

Au cours du second mandat de l'administration du président Richard Nixon, leur attention se tourne vers les relations avec l'Europe occidentale. Richard Nixon décrira 1973 comme étant « l'année de l'Europe ». Les États-Unis s'attachent à soutenir les États de la Communauté économique européenne (CEE), qui sont devenus des rivaux économiques des États-Unis au début des années 1970. Kissinger saisit le concept de l'"Année de l'Europe" et met en avant un programme, non seulement de réforme économique, mais aussi de renforcement et de revitalisation de ce qu'il considère comme une « force en déclin », l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Tout au long de cette période, Kissinger a également promu la gouvernance mondiale.

Des années plus tard, Henry Kissinger prononcera le discours d'ouverture de la conférence du Forum économique mondial de 1980, déclarant aux élites de Davos : « Pour la première fois dans l'histoire, la politique étrangère est véritablement mondiale. »

John K. Galbraith

John Kenneth Galbraith (souvent appelé Ken Galbraith) était un économiste, diplomate, décideur de politique publique et intellectuel canadien-américain de Harvard. Son impact sur l'histoire américaine est extraordinaire et les conséquences de ses actions, rien qu'à la fin des années 1960, se font encore sentir aujourd'hui dans le monde entier. En septembre 1934, Galbraith rejoint la faculté de l'Université de Harvard en tant qu'instructeur avec un salaire de 2400 dollars par an. En 1935, il est nommé tuteur à la John Winthrop House (communément appelée Winthrop House), l'une des douze résidences de premier cycle de l'université de Harvard. Cette même année, l'un de ses premiers étudiants sera Joseph P. Kennedy Jr, et John F. Kennedy arrivera deux ans plus tard, en 1937. Peu après, le Canadien Galbraith est naturalisé américain le 14 septembre 1937. Trois jours plus tard, il épouse sa compagne, Catherine Merriam Atwater, une femme qui, quelques années auparavant, avait étudié à l'université de Munich. Là-bas, elle avait vécu dans la même maison de chambres-dortoir que Unity Mitford, dont le petit ami était Adolf Hitler. Après son mariage, Galbraith voyagera beaucoup en Europe de l'Est, en Scandinavie, en Italie, en France, mais aussi en Allemagne. Galbraith devait passer un an comme chercheur à l'université de Cambridge sous la direction du célèbre économiste John Maynard Keynes, mais ce dernier ayant eu une crise cardiaque soudaine, la nouvelle épouse de Galbraith le persuade d'aller étudier en Allemagne. Au cours de l'été 1938, Galbraith étudie les politiques foncières allemandes sous le gouvernement d'Hitler.

L'année suivante, Galbraith se retrouve impliqué dans ce que l'on appelle à l'époque « l'affaire Walsh-Sweezy » – un scandale national américain impliquant deux instructeurs radicaux qui ont été renvoyés de Harvard. Les liens de Galbraith avec cette affaire feront que son poste à Harvard ne sera pas renouvelé.



Extrait de l'interview de Galbraith avec Charlie Rose

Galbraith sera rétrogradé pour travailler à Princeton, où il acceptera peu

après une invitation du National Resource Planning Board à faire partie d'un comité d'examen des dépenses et des programmes d'emploi du New Deal. C'est dans le cadre de ce projet qu'il rencontre pour la première fois Franklin D. Roosevelt. En 1940, alors que la France tombe aux mains des forces nazies, Galbraith rejoint le personnel du National Defense Advisory Committee, à la demande du conseiller économique de Roosevelt, Lauchlin Curry. Bien que ce comité soit rapidement dissous, Galbraith se retrouve rapidement nommé à l'Office of Price Administration (OPA), à la tête de la division chargée du contrôle des prix. Il sera renvoyé de l'OPA le 31 mai 1943. Le magazine Fortune avait déjà essayé de recruter Galbraith dès 1941, et l'a bientôt recruté comme rédacteur dans son équipe.

Le plus grand changement d'orientation de Galbraith se produit en 1945, au lendemain de la mort de Roosevelt. Galbraith quitte New York pour Washington, où il sera dûment envoyé à Londres pour assumer la direction d'une division de l'United States Strategic Bombing Survey, chargée d'évaluer les effets économiques globaux des bombardements en temps de guerre. Lorsqu'il arrive à Flensburg, l'Allemagne s'est déjà officiellement rendue aux forces alliées et la tâche initiale de Galbraith va changer. Il accompagne George Ball et participe à l'interrogatoire d'Albert Speer. En un seul geste, Galbraith est passé du statut de conseiller politique s'occupant de statistiques et de projections relatives à la fixation des prix à celui de co-interrogateur d'un criminel de guerre nazi de haut rang. Speer avait occupé plusieurs postes importants pendant la guerre, notamment celui de ministre de l'Armement et de la Production de guerre du Reich, l'un des hommes clés derrière l'organisation, l'entretien et l'armement de chaque partie de la Wehrmacht nazie.

Peu après, Galbraith sera envoyé à Hiroshima et Nagasaki pour évaluer les effets des bombardements. En janvier 1946, John Kenneth Galbraith participe à l'un des moments les plus importants de l'histoire économique américaine. Il participe aux réunions de l'American Economic Association à Cleveland, où, aux côtés d'Edward Chamberlin de Harvard et de Clarence Ayres du Texas, il débat avec Frank Knight et d'autres partisans de l'économie classique. Cet événement marque l'avènement de l'économie keynésienne, qui finira par dominer l'Amérique de l'après-guerre.

En février 1946, Galbraith retourne à Washington, où il est nommé directeur de l'Office of Economic Security Policy. C'est là, en septembre 1946, que Galbraith est chargé de rédiger un discours pour le secrétaire d'État, William Byrnes, exposant la politique américaine en matière de reconstruction, de démocratisation et d'admission éventuelle de l'Allemagne aux Nations unies. Galbraith, qui s'oppose au groupe de politiciens de l'époque appelé « les guerriers froids », démissionne de son poste en octobre 1946 et retourne au magazine Fortune. La même année, il reçoit la médaille présidentielle de la liberté. En 1947, Galbraith cofonde l'organisation Americans for Democratic Action, aux côtés d'autres personnes comme Eleanor Roosevelt, Arthur Schlesinger Jr. et Ronald Reagan. En 1948, Galbraith retourne à Harvard en tant que professeur d'agriculture, de foresterie et de politique d'aménagement du territoire. Peu de temps après,

il est nommé professeur à Harvard.

En 1957, Galbraith commence à se rapprocher de son ancien élève John F. Kennedy, qui est alors sénateur junior du Massachusetts. L'année suivante, JFK déclare publiquement que Galbraith est le « Phileas Fogg du monde universitaire » après avoir reçu un exemplaire du livre de Galbraith, *A Journey to Poland and Yugoslavia*, où il examine de près la planification socialiste. C'est également en 1958 que Galbraith publie « *The Affluent Society* », acclamé par la critique, où il invente des termes tels que « sagesse conventionnelle » et « effet de dépendance ». C'est à peu près à cette époque que Galbraith devient titulaire de la chaire d'économie Paul M. Warburg à Harvard. C'est ce même poste qu'il occupera lorsqu'il sera présenté pour la première fois au jeune Klaus Schwab.

En 1960, John Kenneth Galbraith est devenu conseiller économique pour la campagne de Kennedy. Après l'élection de ce dernier, Galbraith se met au service de la nouvelle administration et est célèbre pour avoir recommandé Robert S. McNamara comme secrétaire à la défense. En 1961, Kennedy nomme Galbraith ambassadeur en Inde et, plus tard dans l'année, Galbraith se rend au Viêt Nam, à la demande du président, pour donner un deuxième avis sur le rapport Taylor-Rostow. Sur les conseils de Galbraith, Kennedy commence à retirer ses troupes du Viêt Nam.

En 1963, Galbraith rentre aux États-Unis, refusant l'offre de Kennedy d'occuper un poste d'ambassadeur à Moscou, afin de retourner à Harvard. Le jour de l'assassinat de Kennedy, Galbraith se trouve à New York avec l'éditrice du *Washington Post*, Katharine Graham. Galbraith se rendra directement à Washington et sera l'homme qui rédigera la version originale du discours du nouveau président devant la session conjointe du Congrès. L'année qui suit l'assassinat de JFK, Galbraith retourne à Harvard pour élaborer un cours de sciences sociales célèbre et très populaire qu'il enseignera pendant la décennie suivante. Il conserve son poste de conseiller du président Johnson, mais passe le reste de l'année à rédiger ses dernières revues universitaires, exclusivement en économie.

En 1965, Galbraith s'oppose de plus en plus fermement à la guerre au Viêt Nam, écrivant des discours et des lettres au président. Ce désaccord persistera entre Galbraith et Johnson, Galbraith prenant finalement la présidence de l'association *Americans for Democratic Action* et lançant une campagne nationale contre la guerre du Viêt Nam intitulée « *Negotiations Now* ». En 1967, le fossé entre Galbraith et Johnson ne fera que s'élargir lorsque le sénateur Eugene McCarthy sera persuadé par Galbraith de se présenter contre Johnson lors des prochaines élections primaires. Robert F. Kennedy espérait également recruter Galbraith pour sa propre campagne mais, bien que Galbraith ait noué un lien étroit avec feu JFK, il n'avait pas été aussi enthousiaste à l'égard du style distinctif de Robert F. Kennedy.

À la fin des années 1960, John K. Galbraith et Henry A. Kissinger étaient tous deux considérés comme deux des conférenciers, auteurs et éducateurs les

plus éminents d'Amérique. Ils étaient également tous deux grands maîtres à Harvard, Galbraith en tant que professeur d'économie Paul M. Warburg et Kissinger en tant que professeur de gouvernement, et les deux hommes se concentraient sur la création d'une politique étrangère à la fois pour l'Amérique et pour la nouvelle Europe émergente. Le 20 mars 1968, il est annoncé que Kissinger et Galbraith seront les premiers orateurs de la session de printemps de ce que l'on appelle la « série de conférences Mandeville », qui doit avoir lieu à l'université de Californie, à San Diego. Le discours de Galbraith s'intitulera « Foreign Policy : The Cool Dissent », tandis que le discours de Kissinger s'intitulait « America and Europe : A New Relationship ».

Kissinger présente Klaus Schwab à John Kenneth Galbraith à Harvard et, à la fin des années 1960, Galbraith aide Schwab à faire du Forum économique mondial une réalité. Galbraith s'est rendu en Europe, avec Herman Kahn, pour aider Schwab à convaincre l'élite européenne de soutenir le projet. Lors du premier symposium/forum européen sur le management (le nom original du WEF), John Kenneth Galbraith sera l'orateur principal.

Herman Kahn

Herman Kahn est né à Bayonne, dans le New Jersey, le 15 février 1922, de Yetta et Abraham Kahn. Il est élevé dans le Bronx avec une éducation juive, mais deviendra plus tard athée dans ses croyances. Tout au long des années 1950, Khan rédige à l'Institut Hudson divers rapports sur le concept et l'aspect pratique de la dissuasion nucléaire, qui deviendront par la suite la politique militaire officielle. Il compile également des rapports pour des audiences officielles, comme celle du Subcommittee on Radiation. C'est dans l'hystérie primordiale des premières années de la guerre froide que Kahn se voit offrir l'espace intellectuel, et certains pourraient dire éthique et moral, pour « penser l'impensable ». Kahn appliquera la théorie des jeux – l'étude des modèles mathématiques d'interactions stratégiques entre des agents rationnels – pour élaborer des scénarios et des résultats potentiels concernant la guerre thermonucléaire.

En 1960, Kahn publie *The Nature and Feasibility of War and Deterrence*, qui étudie les risques et les conséquences d'une guerre thermonucléaire. La Rand Corporation résume les types de dissuasion abordés dans les travaux de Kahn comme suit : la dissuasion d'une attaque directe, l'utilisation de menaces stratégiques pour dissuader un ennemi de s'engager dans des actes très provocateurs autres qu'une attaque directe contre les États-Unis et, enfin, les actes qui sont dissuadés parce que l'agresseur potentiel a peur que le défenseur ou d'autres personnes prennent des mesures limitées, militaires ou non, pour rendre l'agression non rentable.



Herman Kahn (à gauche) avec Gerald Ford et Donald Rumsfeld

L'année suivante, Princeton University Press publie pour la première fois l'ouvrage fondamental d'Herman Kahn, *On Thermonuclear War*. Ce livre aura un impact énorme sur l'avenir proche et lointain de la politique mondiale et incitera les politiciens de l'establishment américain à élaborer une politique étrangère spécifiquement conçue pour contrer le pire scénario thermonucléaire potentiel. Lors de la publication de l'ouvrage terrifiant de Kahn, le sociologue et « communautariste » israélo-américain Amitai Etzioni aurait déclaré : « Kahn fait pour les armes nucléaires ce que les partisans de l'amour libre ont fait pour le sexe : il parle franchement d'actes dont d'autres murmurent derrière des portes closes ».

Les théories complexes de Kahn ont souvent été paraphrasées de manière erronée, la plupart de ses travaux étant impossibles à résumer en une ou deux phrases, ce qui est emblématique de ses idées concernant la guerre thermonucléaire. L'équipe de recherche de Kahn étudiait une multitude de scénarios différents, un monde en constante évolution, dynamique et multipolaire, et de nombreuses inconnues.

Sur la guerre thermonucléaire a eu un impact instantané et durable, non seulement sur la géopolitique, mais aussi sur la culture, exprimé en quelques années par un film très célèbre. L'année 1964 a vu la sortie du classique de Stanley Kubrick, *Dr Folamour*, et dès le moment de sa sortie, et depuis, Khan est considéré comme le véritable Dr Folamour. Lorsqu'on l'interroge sur cette comparaison, Khan déclare à *Newsweek* : « Kubrick est un de mes amis. Il m'a dit que le Dr Folamour n'était pas censé être moi. » Mais d'autres souligneront les nombreuses affinités entre le personnage classique de

Stanley Kubrick et la vie réelle de Herman Kahn.

Dans un essai écrit pour le Council on Foreign Relations en juillet 1966, intitulé « Our Alternatives in Europe », Kahn déclare :

« La politique américaine actuelle a généralement été orientée vers l'intégration ou l'unification politique et économique, ainsi que militaire, de l'Europe occidentale comme moyen d'assurer la sécurité européenne. Certains ont considéré l'unification comme une étape vers l'unité politique de l'Occident dans son ensemble, voire du monde. Ainsi, la réalisation d'une forme plus qualifiée d'intégration ou de fédération de l'Europe, et de l'Europe avec l'Amérique, a également été considérée comme un objectif intrinsèquement souhaitable, en particulier parce que les rivalités nationales en Europe ont été considérées comme une force fondamentalement perturbatrice dans l'histoire moderne ; par conséquent, leur suppression, ou leur adaptation dans un cadre politique plus large, est indispensable à la stabilité future du monde. »

Cette déclaration suggère que la solution préférée pour les futures relations Europe/Amérique serait la création d'une Union européenne. L'idée de créer un super-État américain et européen unifié était encore plus préférable pour Kahn.

En 1967, Herman Kahn écrit l'un des ouvrages futuristes les plus importants du 20^e siècle, *The Year 2000 : A Framework for Speculation on the Next Thirty-Three Years*. Dans ce livre, coécrit par Anthony J Wiener, Kahn et compagnie prédisaient où nous serions technologiquement à la fin du millénaire. Mais un autre document a été publié peu après *The Year 2000* de Kahn, qui avait été écrit simultanément. Ce document intitulé *Ancillary Pilot Study for the Educational Policy Research Program : Final Report*, devait indiquer comment réaliser la société future que Kahn avait envisagée dans son ouvrage « *The Year 2000* ».

Dans une section intitulée « Besoins éducatifs spéciaux des décideurs », le document déclare : « Il convient d'envisager très sérieusement l'opportunité d'éduquer explicitement les décideurs afin qu'ils soient mieux à même, en fait, de planifier le destin de la nation, ou d'exécuter les plans formulés dans le cadre d'un processus plus démocratique. Une facette de cette procédure serait la création d'un ensemble commun de concepts, d'un langage commun, d'analogies communes, de références communes... » Il poursuit dans la même section en affirmant que : « Un ré-enseignement universel dans l'esprit de la tradition humaniste de l'Europe – au moins pour son groupe de direction global – pourrait être utile à bien des égards. »

Lorsque l'on étudie la rhétorique mentionnée précédemment et que l'on déchiffre ce qu'elle signifie, dans ce document, Herman Kahn suggère de subvertir la démocratie en ne formant qu'un certain groupe de la société en tant que leaders potentiels, ces quelques personnes présélectionnées qui sont

préparées pour le pouvoir étant capables de définir ce que devraient être nos valeurs communes en tant que société. Herman Kahn serait peut-être d'accord avec le programme Young Global Leader du Forum économique mondial, qui est la manifestation exacte de sa suggestion originale.

En 1968, un journaliste a demandé à Herman Kahn ce qu'ils faisaient à l'Institut Hudson. Il a répondu : « Nous adoptons le point de vue de Dieu. Le point de vue du président. Grand. Aérien. Global. Galactique. Éthéré. Spatial. Globale. La mégalomanie est le risque professionnel standard. » Cette phrase aurait été suivie par Herman Kahn se levant de sa chaise, pointant son doigt vers le ciel et criant soudainement : « Mégalomanie, zoom ! ».

En 1970, Kahn se rend en Europe avec Galbraith pour soutenir la campagne de recrutement de Klaus Schwab pour le premier symposium européen sur le management. En 1971, Kahn assiste au discours de John Kenneth Galbraith lors de la première session historique de l'organisation politique qui deviendra le Forum économique mondial.

En 1972, le Club de Rome publie « Les limites de la croissance », qui prévient que les besoins de la population mondiale dépasseront les ressources disponibles d'ici l'an 2000. Kahn a passé une grande partie de sa dernière décennie à argumenter contre cette idée. En 1976, Khan publie une vision plus optimiste de l'avenir, *The Next 200 Years*, qui affirme que le potentiel du capitalisme, de la science, de la technologie, de la raison humaine et de l'autodiscipline est illimité. *The Next 200 Years* écarte également l'idéologie malthusienne pernicieuse en prédisant que les ressources de la planète ne fixent aucune limite à la croissance économique, mais que les êtres humains « créeront de telles sociétés partout dans le système solaire et peut-être même dans les étoiles ».

Les trois mentors de Schwab

Kahn, Kissinger et Galbraith étaient devenus trois des personnes les plus influentes en Amérique en matière de dissuasion thermonucléaire, de création de politique étrangère et d'élaboration de politiques publiques, respectivement. Tout au long de leur carrière, ces hommes se sont surtout concentrés sur l'Europe et la guerre froide. Cependant, leurs rôles divers dans d'autres événements importants de la période ont tous le potentiel de détourner facilement les chercheurs d'autres événements plus subversifs et bien cachés.

Ces trois Américains puissants étaient tous liés les uns aux autres de diverses manières, mais un fil conducteur intéressant et notable les relie entre 1966, avec la création du groupe de 22 conseillers dirigé par Kissinger pour aider à « façonner la politique européenne », et 1971, avec la fondation du Forum économique mondial. Les trois hommes étaient membres du Council on Foreign Relations, la branche américaine du mouvement anglo-américain impérialiste de la « Table ronde ». Kissinger avait déjà des liens

profonds avec le CFR, puisqu'il avait été recruté par eux dès la fin de ses études. Galbraith aurait démissionné du CFR de « manière très publique » en 1972, déclarant que le CFR était ennuyeux et disant à un journaliste : « La plupart des procédures impliquent un niveau de banalité si profond que la seule question qu'elles soulèvent est de savoir si l'on doit y assister. » Bien qu'il n'y ait pas de date publique à laquelle Galbraith est devenu membre du CFR, il avait écrit pour leurs publications dès juillet 1958 avec « Rival Economic Theories in India », publié dans Foreign Affairs, le journal/magazine officiel du CFR. Khan a également publié certains de ses essais par l'intermédiaire du CFR, en écrivant « Our Alternatives in Europe » en juillet 1966 et « If Negotiations Fail » en juillet 1968, tout en travaillant comme conseiller officiel au département d'État.

Avant les années 1960, ces trois intellectuels américains extrêmement influents s'étaient tous trois profondément impliqués dans la compréhension des problèmes de l'Europe d'après-guerre et dans la définition de l'avenir de ce continent frappé par la guerre. Galbraith avait beaucoup voyagé en Europe, notamment pour étudier les politiques menées en Allemagne sous le Troisième Reich. Après l'effondrement de l'Allemagne hitlérienne, Galbraith allait étudier les systèmes soviétiques de la même manière. L'influence de Galbraith sur le futur président, John F. Kennedy, dès son plus jeune âge, ne peut être sous-estimée, et Galbraith était suffisamment puissant pour que JFK commence à retirer ses troupes du Vietnam sur sa recommandation. Lorsque Kennedy est assassiné à Dallas, Galbraith sera l'homme qui rédigera le premier discours à la nation du nouveau président, mais il sera bientôt relégué au second plan. Au cours de l'agitation des années 1960, Galbraith sera proche de Henry Kissinger, tous deux professeurs à Harvard, membres du CFR, et ayant le même objectif de rendre l'Europe stable afin que le continent soit bien défendu contre toute agression soviétique potentielle.

Pour Galbraith et Kissinger, ainsi que pour l'Establishment politique américain au sens large, l'Europe était la principale menace non seulement pour la stabilité mondiale, mais aussi pour l'hégémonie américaine en général. La stabilité relative de l'Europe pendant l'après-guerre était perçue comme étant due à l'impasse thermonucléaire et, très tôt, Kissinger a identifié cette dynamique et a commencé à manipuler la situation au profit de la suprématie américaine. Henry Kissinger n'était pas le seul à essayer de comprendre la dynamique complexe en jeu dans la dissuasion thermonucléaire et la manière dont elle affectait l'élaboration des politiques. Herman Kahn était la figure de proue de la planification stratégique thermonucléaire à la même époque et le travail de Kissinger sur le même sujet à partir du milieu des années 50 l'a vu croiser Kahn à de nombreuses reprises.

Kahn a offert à Kissinger quelque chose que tous les politiciens et les décideurs politiques recherchent, la capacité de prédire les événements futurs avec une relative précision. Kahn était un véritable prophète concernant les avancées technologiques d'un avenir pas si lointain, et son travail, bien que souvent stoïque et dépourvu d'émotion humaine, a très bien résisté à l'épreuve du temps. Les objectifs de Kahn et de Kissinger se chevauchent au milieu et à la fin des années 1960, et à mesure que les

évaluations des menaces faites par Kahn à cette époque deviennent plus optimistes, Kissinger considère que le travail de Kahn est fondamental pour offrir un nouvel avenir aux peuples du monde.

Cependant, la vision de l'avenir d'Henry Kissinger n'était pas celle d'une société libre et équitable avançant ensemble dans un « meilleur des mondes », mais plutôt celle d'une image du monde qui avait été déformée par sa propre perspective de l'Establishment friqué. Bien qu'il ait tenté de se faire passer pour un véritable homme d'État, Kissinger a continué à subvertir non seulement les processus démocratiques étrangers, mais aussi à saper le système américain au profit d'un programme mondialiste. Lorsque Schwab a été reconnu par Kissinger comme un futur leader mondialiste potentiel, le relativement jeune Allemand a été présenté à Galbraith et Kahn. Cela coïncide avec le travail de Kahn, qui identifie le besoin de former spécifiquement les individus ayant un potentiel de leadership, séparément de ceux qui suivent les modèles éducatifs standard.



Klaus Schwab lors de la réunion inaugurale du Forum économique mondial, 1971.

L'année où Klaus Schwab quitte Harvard, il est approché par Peter Schmidheiny, qui vient de vendre Escher Wyss au groupe Sulzer. L'usine Escher Wyss de Ravensberg avait été gérée par le père de Schwab, Eugen Schwab, pendant la Seconde Guerre mondiale et avait participé à la fabrication de turbines à eau lourde pour l'effort secret des nazis en matière de bombe atomique. Dans une interview, Schwab parle du moment où Schmidheiny l'a appelé en disant : « Vous venez de Harvard et vous connaissez les méthodes de gestion modernes, aidez à faire de l'intégration un succès. » Ce que Klaus n'a pas mentionné dans cette interview, c'est qu'il allait aider Sulzer et Escher Wyss à fusionner, donnant naissance à une nouvelle société appelée Sulzer AG. Cette société, dont Schwab serait le directeur, violerait ensuite le droit international en aidant le régime d'apartheid sud-africain dans son programme illégal de bombe thermonucléaire.

Klaus Schwab venait à peine de quitter la sphère d'influence de certains des plus grands experts en matière de guerre thermonucléaire que, dans l'année

même où il quittait Harvard, il dirigeait la fusion d'une société s'occupant de la propagation de la technologie des bombes thermonucléaires à des régimes despotiques.

Pour ceux d'entre nous qui n'élaborent pas de scénarios d'extinction terrifiants, il est possible que nous soyons amenés à penser que l'Afrique du Sud sous l'apartheid qui obtiendrait la bombe nucléaire à ce moment de l'histoire serait l'une des pires choses qui aurait pu arriver. Mais les scénarios de catastrophe thermonucléaire d'Herman Kahn avaient conduit le génie rondouillard à croire que, sauf catastrophe, sabotage ou accident, aucune grande puissance nucléaire n'oserait tirer une arme thermonucléaire en tant qu'acte d'agression dans un avenir prévisible. En fait, la pensée de l'Establishment avait considérablement évolué, au point qu'Herman Kahn et d'autres conseillaient que, dans certains scénarios, faire d'un pays comme la France une puissance nucléaire pouvait avoir des avantages significatifs pour la sécurité à la fois régionale et mondiale, tout en contribuant à réduire les dépenses de défense des États-Unis.

La guerre thermonucléaire n'était plus l'alpha et l'oméga de la politique de défense stratégique, et c'est dans les dernières années des années 1960 que les personnes qui avaient suscité la peur d'une apocalypse thermonucléaire ont vraiment cessé de s'inquiéter et ont appris à aimer la bombe.

Attention : Humains fragiles à venir

Klaus Schwab est-il le véritable cerveau de la création du Forum économique mondial ? Que penser de l'implication de la CIA dans le séminaire que Kissinger a utilisé pour recruter Schwab ? Les puissances qui se cachent derrière des organisations comme le CFR étaient-elles les véritables fondateurs de l'organisation d'élaboration des politiques mondialistes ? Le Forum économique mondial visait-il simplement à unir l'Europe ? Ou était-il en fait destiné à unir l'Europe et l'Amérique, puis les autres super-États, dans un nouvel ordre mondial conçu par les grands du CFR comme Kissinger, Khan et Galbraith ?

Ces trois hommes puissants voyaient chacun en Schwab le reflet de leurs propres désirs intellectuels. Klaus était né dans la seconde moitié de la décennie qui avait vu naître le mouvement technocratique et il était issu de la première génération à avoir vécu ses années de formation dans un monde d'après-guerre. Les prédictions de Khan pour l'avenir n'avaient pas seulement été un exercice d'émerveillement humain, mais aussi un projet visant à faire de ces prédictions une réalité aussi rapidement que possible et quelles qu'en soient les conséquences.

En 1964, Klaus Schwab essayait de décider ce qu'il allait faire de sa carrière. Il a 26 ans et cherche une direction, qu'il trouvera auprès d'une source familiale. Son père, Eugen Schwab, s'était trouvé du mauvais côté de l'histoire pendant la Seconde Guerre mondiale et avait participé à l'effort nazi en faveur de la bombe atomique. Eugen Schwab dira à son fils que ce n'est qu'à Harvard qu'il pourra vraiment s'épanouir. Dans l'Allemagne divisée

de l'après-guerre, la peur intense que suscite la menace toujours imminente et dramatisée d'une guerre thermonucléaire est devenue un élément quotidien de la psyché des gens. Harvard est bien connu à l'époque pour son rôle central dans l'élaboration des politiques de la guerre froide visant les affaires européennes, et Klaus Schwab se place parmi les principaux acteurs de la scène de la catastrophe thermonucléaire.

Alors qu'il était à Harvard, Schwab a assisté au « séminaire international » de Kissinger, financé par la CIA par le biais d'un intermédiaire connu. Grâce à ce processus, Klaus Schwab est présenté à un groupe d'hommes qui tentent activement d'influencer la politique publique européenne par tous les moyens, y compris en utilisant la peur d'une catastrophe nucléaire imminente. Ils reconnaissent immédiatement son potentiel, à tel point qu'ils seront aux côtés de Schwab tout au long de la création du Forum économique mondial, Kahn, Kissinger et Galbraith apportant une crédibilité apparente au projet. Il n'était pas facile pour Schwab d'expliquer seul aux élites européennes ce qu'il avait l'intention de faire. Il a donc fait venir Kahn et Galbraith en Europe pour persuader d'autres acteurs importants de prendre part au projet. Galbraith sera le premier orateur principal du forum, la présence de Kahn suscitant également un grand intérêt, mais le deuxième Forum économique mondial s'arrêtera sans la présence des grands noms et Klaus Schwab sait qu'il aura besoin de quelque chose pour attirer les foules pour la troisième édition de la réunion annuelle de son forum.

En 1972, le fondateur du Club de Rome, Aurelio Peccei, avait publié son livre controversé « Les limites de la croissance », un ouvrage commandé par le Club de Rome qui adoptait une approche malthusienne de la surpopulation. Ce livre remet en question la durabilité de la croissance économique mondiale et Peccei est invité par Schwab à prononcer le discours d'ouverture du Forum économique mondial de 1973. Cette stratégie de relations publiques risquée a porté ses fruits pour Schwab et son organisation. À partir de ce moment, le forum ne cessera de croître en taille, en envergure et en puissance. Mais tout a commencé par un cours financé par la CIA et dispensé par Henry Kissinger à Harvard.



Aurelio Peccei (à l'extrême droite) lors d'une réunion du Club de Rome à Paris en 1975

Schwab est devenu plus qu'un simple technocrate. Il n'a pas caché son intention de fusionner ses identités physique et biologique avec les technologies du futur. Il est devenu la caricature vivante d'un méchant de type « evil bond », menant des réunions secrètes avec les élites, dans les chalets des montagnes suisses. Je ne pense pas que l'image que nous avons de Schwab soit un accident. Dans les années d'après-guerre, quelque chose de tout à fait unique s'est produit dans la culture occidentale, lorsque le gouvernement a commencé à utiliser les médias grand public comme un outil pour cibler le public avec des opérations psychologiques de niveau militaire. L'Establishment au pouvoir a découvert qu'il était extrêmement utile de combiner le drame des scénarios de conflit avec des médias tels que le cinéma, ce qui revenait presque à créer une propagande auto-propagée dans certains cas. Des films comme *Dr Strangelove* de Stanley Kubrick ont été des véhicules fantastiques pour faire comprendre aux gens l'absurdité de la planification de scénarios de catastrophes thermonucléaires.

Si les gens vous perçoivent comme un méchant tout puissant, vous n'obtiendrez peut-être pas le soutien du commun des mortels, mais vous attirerez l'attention de ceux qui recherchent le pouvoir et la richesse, ou, comme

Klaus Schwab les appellerait, des « parties prenantes » de la société. Il est très important de le comprendre : la projection d'une richesse et d'un pouvoir extrêmes attirera et amènera les « parties prenantes » de la société à la table du Forum économique mondial. Avec ces « parties prenantes » à bord, le principal produit idéologique de Klaus Schwab, le « capitalisme des parties prenantes », verra le transfert du pouvoir loin des véritables processus démocratiques vers un système de gouvernance par un petit groupe de dirigeants présélectionnés, qui seront formés pour poursuivre l'agenda qui leur a été fixé par la génération précédente, comme l'a prédit Herman Kahn. Ils détiendront toutes les cartes, tandis que le commun des mortels n'aura plus que des processus pseudo-démocratiques illusoire, la pauvreté et des opérations psychologiques absurdes pour nous distraire en permanence. Klaus Schwab allait bientôt devenir tout ce que Herman Kahn avait craint lors de ses prédictions les plus pessimistes. Lorsque le Club de Rome a produit le rapport « Les limites de la croissance », Herman Kahn en a réfuté les conclusions et s'est rallié à son pessimisme, tandis que, dans le même temps, Klaus Schwab l'a placé au centre de sa machination et a fait de son fondateur l'orateur principal de son forum de Davos.

Notre situation géopolitique actuelle semble régresser vers la dynamique Est-Ouest de l'époque de la guerre froide. Encore une fois, avec les récents événements en Ukraine, les médias grand public régurgitent des points de discussion sur le nucléaire qui sont complètement parallèles à ceux d'il y a 60 ou 70 ans. Je pense qu'il y a une raison très évidente à notre retour à la rhétorique de la guerre froide – c'est un signe très évident que Klaus Schwab et ses partisans sont à court d'idées. Ils semblent revenir à un paradigme géopolitique dans lequel ils se sentent plus en sécurité et, surtout, qui suscite une peur massive de la guerre thermonucléaire. Ce cycle de rinçage et de répétition se produit toujours lorsqu'un mouvement idéologique est à court d'idées originales. Depuis la fin des années 1960, Klaus Schwab tente de créer le monde prédit par Herman Kahn. Mais la vision de l'avenir de Kahn, même si elle est assez précise, a plus d'un demi-siècle. Le mouvement technocratique de Schwab dépend du développement réussi de technologies innovantes qui nous feront progresser vers une vision largement fabriquée en 1967. Il suffit d'étudier une liste plus fine des prédictions de Kahn pour constater que toutes les idées promues par Schwab sont presque entièrement fondées sur l'« an 2000 » de Kahn et sur cette vision documentée de ce à quoi notre avenir pourrait ressembler, des prédictions qui remontent à la fin des années 60. Mais ce que Schwab semble ignorer, tout en nous imposant ce programme futuriste, c'est que nombre des prédictions de Kahn étaient également assorties d'avertissements sur les dangers qui résulteront des futures avancées technologiques.

Alors que Schwab arrive à la fin de sa vie, il semble être prêt à tout pour faire avancer un programme futuriste radical dont le potentiel de désastre mondial est évident. Je pense que le Forum économique mondial est en train d'atteindre son niveau maximal d'expansion avant son inévitable effondrement, car les personnes qui aiment leur propre identité nationale finiront par se dresser contre la menace immédiate qui pèse sur leurs cultures spécifiques et ils se battront contre la domination mondialiste. Tout simplement, vous ne pouvez pas faire de tout le monde un mondialiste, quelle que soit la quantité

de lavage de cerveau appliquée. Il existe une contradiction naturelle entre la liberté nationale et la domination mondialiste, ce qui rend les deux totalement incompatibles.

Pour conclure, Herman Kahn a écrit quelque chose d'extrêmement important l'année même où Schwab a quitté Harvard. Dans le document susmentionné de l'Institut Hudson de 1967 intitulé, Ancillary Pilot Study for the Educational Policy Research Program : Final Report, Khan écrit :

« Il est devenu de plus en plus clair que nos réalisations technologiques et même économiques sont des bénédictions mitigées. Le progrès soulève des problèmes tels que l'accumulation, l'augmentation et la prolifération des armes de destruction massive ; la perte de la vie privée et de la solitude ; l'augmentation du pouvoir gouvernemental et/ou privé sur les individus ; la perte de l'échelle et de la perspective humaines et la déshumanisation de la vie sociale ou même du soi psychobiologique ; la croissance de centralisations dangereuses, vulnérables, trompeuses ou dégradables de systèmes administratifs ou technologiques ; la création d'autres nouvelles capacités, si intrinsèquement dangereuses qu'elles risquent sérieusement de donner lieu à des abus désastreux ; et l'accélération de changements trop rapides ou cataclysmiques pour permettre un ajustement réussi. Le plus important est peut-être que les choix posés sont trop vastes, complexes, importants, incertains ou globaux pour être laissés en toute sécurité à des humains faillibles. »

Auteur



Johnny Vedmore

Johnny Vedmore est un journaliste d'investigation totalement indépendant et un musicien de Cardiff, au Pays de Galles. Son travail vise à exposer les personnes puissantes qui sont négligées par les autres journalistes et à apporter de nouvelles informations à ses lecteurs. Si vous avez besoin d'aide, ou si vous avez un conseil à donner à Johnny, contactez-le via johnnyvedmore.com ou en écrivant à johnnyvedmore@gmail.com.

Source : Unlimitedhangout.com